

D'après les dispositions des traités intervenus entre la France, les États-Sardes et la Grande-Bretagne, sur la propriété littéraire, les auteurs de *Méridien* se réservent exclusivement le droit de traduction, dans le cas où ils voudraient plus tard exercer ce droit.

MÉRIDIEN

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. CLAIRVILLE, R. DESLANDES et POL MERCIER,

Musique arrangée par M. Edouard MONTAUBRY; mise en scène de M. HIPPOLYTE WORMS; danse réglée par M. ELIE (de l'Opéra).

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE, le mardi 17 Août 1852.

PERSONNAGES.

MÉRIDIEN.....
BARILLARD.....
DUGOUDRON.....
CABESTAN.....
UN MARIN.....
SUZETTE.....
CLAIRE.....
CAMILLE.....
UNE FEMME DE PÊCHEUR.....
Marins, Pêcheurs et Pêcheuses.....

ACTEURS.

MM. ANDRÉ HOFFMANN.
AMBROISE.
ROGER.
BACELET.
ZELGER.
M^{mes} CAROLINE BADER.
EUGÉNIE SAINT-MARC.
La petite LEROUGE.
FANNY.

La scène se passe aux environs des Sables d'Olonne.

Les indications et la position des personnages sont prises de la gauche du spectateur. Les changements sont indiqués par des renvois.

S'adresser pour la musique exacte de cet ouvrage, à M. TARANNE, 45, rue Montmartre.

Une habitation rustique dont le fond très-dégagé laisse voir, à gauche, le bord de la plage, et un petit village, à droite; sur chaque panneau de l'entrée du fond, attributs de pêche, filets et poissons, etc.; à droite, au fond, une table; à gauche, cinq ou six sièges; portes latérales, deuxième plan; au-dessous de celle de gauche un buffet, et de celle de droite deux chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLAIRE, SUZETTE.

(*Au lever du rideau, elles sont assises à droite. Suzette tricote un bas d'enfant. Claire rêveuse regarde le lointain, et laisse tomber son ouvrage sur ses genoux.*)

SUZETTE. Je te dis que t'as du chagrin.

CLAIRE. Moi?

SUZETTE. Il n'y a pas de moi?.. tu restes là... des heures entières... la tête sur ton ouvrage, les yeux fixés sur l'horizon... veux-tu que je te dise?

CLAIRE. Oui...

SUZETTE. Tu penses à ton mari...

CLAIRE. Comme c'est malin!..

SUZETTE. Jour du ciel! regretter un homme, et quel homme! Un volage, un marin qui n'est heureux qu'en pleine mer, et qui, trois jours après ton mariage, t'a plantée là pour l'une de ses deux passions... l'Océan ou la Méditerranée!..

CLAIRE. Oh! ça n'a pas été sa faute!.. il était classé, il pouvait être requis d'un jour à l'autre pour le service de la flotte; c'est ce qui est arrivé: Un ordre formel est venu l'obliger de partir; on l'envoyait compléter en rade l'équipage d'une corvette de guerre, et lui toujours si content, si joyeux, quand il partait pour un voyage au long cours... eh bien, ce jour-là... je l'ai vu pleurer!..

SUZETTE. Et depuis ce jour-là qui date déjà de six années, il est encore à te demander de tes nouvelles et à te donner des siennes.

CLAIRE. C'est vrai; toutes mes lettres restées sans réponse...

SUZETTE. Ah!.. ma pauvre Claire, t'es heureuse, toi!.. et pourquoi mon scélérat de mari n'est-il pas à la place du tien; ce n'est pas moi qui regretterais son absence!..

CLAIRE. Tu dis cela, mais au fond, tu rends justice à M. Barillard, c'est un excellent homme...

SUZETTE. Oui, oui, oui, oui, et pas du tout

bougon, pas du tout girouette; avec ça, tête comme un mulet !.. Ce n'est pas que j'en ai peur, grâce au ciel! Malgré ses grands airs et sa grosse voix, je le mène encore par le bout du nez sans qu'il s'en doute... (*Elle se lève, laisse son tricot sur sa chaise, et descend à gauche; Claire se lève aussi et descend en scène (4).*) Mais ce qui m'indigne, ce qui m'afflige, ce qui me révolte, c'est l'inimitié qu'il a pour notre enfant; une petite fille charmante que tout le monde admire dans le pays, et que lui s'il ne peut souffrir... Sitôt qu'elle bouge, sitôt qu'elle parle, cesont des colères, des scènes... Enfin c'est au point qu'il veut à toute force que je m'en sépare, que je la mette à l'école, en pension, là-bas, chez sa nourrice... A son âge! si ça a du bon sens!..

CLAIRE. Pauvre Méridien! ce n'est pas lui qui aurait voulu se séparer de son enfant; lui qui me parlait toujours du bonheur qu'il aurait d'être père.

SUZETTE. Oui, comme M. Barillard avant que Camille ne vint au monde; lui aussi, il adorait les enfants, il était furieux de n'en pas avoir, et sitôt qu'il en a eu un... Tiens, veux-tu que je te dise un soupçon qui m'est venu?

CLAIRE. Dis.

SUZETTE. Tu sais que nous nous sommes mariées en même temps, et que mon mari, qui est syndic aux Sables d'Olonne, fut obligé, pour les besoins de son service, de s'absenter pendant toute la première année de notre mariage. Ce n'est qu'après son départ que je me suis aperçue que j'allais être mère. C'est pendant son absence que Camille est venue au monde, et j'ai toujours pensé que c'était un des motifs de son éloignement pour elle.

CLAIRE. Pourquoi? Quel est le raisonnement?

SUZETTE. Que sais-je?... Tu sais comme il est jaloux!..

Air: *Voyez ce que c'est que la médiancée.*
 Sans m'en parler, sans oser m'en instruire,
 De ma vertu peut-être a-t-il douté?...
 Et cependant, c'est ridicule à dire,
 Mais j'ai beaucoup trop de fidélité!..
 Il méritait par sa conduite
 D'être...

CLAIRE, vivement.

Oh!..

SUZETTE.

Mais toujours ici-bas,

C'est au mari qui le mérite,
 Que ce malheur n'arrive pas.

CLAIRE. Tu dois te tromper, et malgré sa brusquerie apparente, je suis sûre qu'en lui-même il chérit sa fille, et que...

BARILLARD, en dehors à droite. C'en est trop! vous êtes une bavarde, une sottise... C'est à n'y plus tenir!..

SUZETTE. Tiens, entends-tu?... V'là sa manière de la chérir.

SCÈNE II.

SUZETTE, BARILLARD, CLAIRE.

BARILLARD, au fond. Il faut que ça finisse! la maison devient un enfer... c'est à déménager!..

SUZETTE. Eh bien! qu'est-ce que vous avez donc encore?

BARILLARD. Ce que j'ai! ce que j'ai!.. j'ai, Madame, què lorsqu'il me faut la paix, la tranquillité... quand il m'arrive un surcroît de besogne.. un vaisseau qu'on aperçoit à l'horizon... voilà ben! Je trouve là, dans mes jambes, un enfant qui pleure, qui chante, qui saute, qui danse... ça me crispe, ça m'agace!..

Air des *Cancans.*

C'est affreux,

Où l'on,

Avoir là,

Toujours là,

Quand on a

Mainte affaire

À faire,

Un enfant

Gambadant,

Sautillant,

Où criant,

Ah! vraiment

Ça devient assommant!..

Moi qui suis un Syndic

Qui me dois au public,

Quand pour ma dignité

Je dois être cité ..

Jour et nuit

Par un bruit

Qui me nuit,

M'assourdit,

Où je divague

Où j'extravague!

Je m'entends

Que des chants,

Que des ris;

Où des cris,

Et je ne sais plus où j'en suis!..

Et dire que j'entends

Demander des enfants!..

Comme on s'en priverait!..

Si l'on savait ce qu'on fait!..

C'est affreux, etc.

SUZETTE. Eh! Monsieur, n'avez-vous donc jamais crié, vous?

BARILLARD. Si je m'étais entendu... je me serais fourré de l'étope dans les oreilles!

SUZETTE. Tenez! vous n'êtes pas digne d'être père!..

BARILLARD. Eh bien, oui, là, je l'avoue, c'est une corde qui me manque.

CLAIRE. Ah! si j'avais eu le bonheur d'avoir une fille, elle m'aurait consolée.

BARILLARD. Voilà ben! Et de quoi donc?

CLAIRE. De l'absence de mon mari.

BARILLARD. Ah! oui, parlons-en encore!.. un bon sujet!

SUZETTE. Oh! vous, vous ne pouvez pas le souffrir.

BARILLARD. Moi, j'aime les hommes pudibonds.. et Méridien manque de chasteté.

SUZETTE. Oh! votre chasteté, à vous... enfin!..

BARILLARD. Voilà pourtant ceux qu'on adore, qu'on regrette... ce sont des trouble-villages... ça boit, ça fume, ça jure, ça trompe les filles et puis après...

CLAIRE, s'avancant. Et puis après?

BARILLARD. Non, tenez, ne m'en faites pas dire plus long que je ne veux (*Il remonte.*)

CLAIRE. Et que diriez-vous?

SUZETTE, passant à Claire (1). Est-ce qu'il sait! des contes, des ragots.

BARILLARD. C'est bon! c'est bon!

SUZETTE, près de son mari. Mais laissez-vous donc!..

BARILLARD. Bigre! Madame, vous me pincez!..

CLAIRE, à Suzette. Mais non... mais non, laissez-le donc parler!

SUZETTE. Au fait, oui, voyons, voyons... qu'est-ce que vous avez à dire? que Méridien est un boule-en-train, qu'il aime la gaité, le plaisir, les beaux brins de filles? Parbleu! Claire sait bien qu'elle n'a pas épousé un Caton!.. et si vous n'avez que ça de nouveau à nous apprendre..

BARILLARD. Oh! oh!

SUZETTE. Oh! oh!.. Est-ce parce qu'autrefois, quand il était garçon... et qu'après une longue traversée, il se trouvait à terre... hé bien! il faisait ce que font tous les marins, il cherchait à rattraper le temps perdu!

BARILLARD. Oh! le temps! le temps!.. en japonais!..

CLAIRE. La tête un peu légère, c'est possible. (*Elle remonte près du pilier du fond et jette son regard sur l'immensité.*)

SUZETTE. Mais tant d'abandon, tant de cœur!.. Ah! ah! si on voulait y regarder, il y a des hypocrites qui font parade de vertu!

BARILLARD. Voilà ben! est-ce pour moi que vous dites ça, Madame?..

SUZETTE. Et pour qui donc? croyez-vous que j'ai oublié vos fredaines?

BARILLARD. Mon Dieu! ce qui est passé est passé... du moment que c'était avant le mariage, ça ne compte pas!..

SUZETTE, d'un ton très-décidé. En vérité! ah! ben, tant mieux!

BARILLARD. Pourquoi tant mieux?

SUZETTE, maligne. Dame! quand on a été jeune fille et pas trop mal de sa personne, on n'a pas été sans rencontrer des adorateurs.

BARILLARD. Madame!..

SUZETTE. Les amoureux sont rusés... et les jeunes filles sont curieuses.

BARILLARD. Madame!..

SUZETTE, le parodiant. Mais avant le mariage, ça ne compte pas.

BARILLARD. Si je savais!

SUZETTE, se retournant vivement en face de lui. Puisque ça ne compte pas!..

BARILLARD, très-moté. Eh! ça ne compte pas... pour nous!.. mais... non! tenez!.. je ne veux pas me tourner le sang, me faire de bile... quand je suis attendu à l'Inscription marit me... Ce diable de navire qu'on signale sur la rade!.. je vais être obligé d'assister au débarquement. (*Tirant sa montre.*) Et même, je dois être en retard. (*Il remonte pour sortir (1).*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, CAMILLE,

CAMILLE, une tartine de confitures dans une main et une lettre dans l'autre. Maman! maman! (*Elle est entrée follement, venant de la droite, et s'est jetée dans les jambes de son père.*)

BARILLARD (2). Allons! bon! de la confiture sur mon pantalon de nankin, c'est le comble!.. Madame, voilà huit jours que je vous somme de flanquer cette enfant à l'école; songez qu'à mon retour, si je la trouve encore ici...

CABESTAN, venant de la gauche (3). Monsieur Barillard! monsieur Barillard! le navire!

BARILLARD. Le navire, saperlotte!.. et le recevoir avec de la confiture!.. (*Sortant et s'adressant à Suzette par l'ouverture du décor, à gauche.*) Madame!.. vous m'avez entendu, obéissez, ou prenez garde! (*Au moment où il veut disparaître, il trouve Cabestan sur son chemin et le heurte vivement.*) Eh! va donc, animal!.. (*Il le bouscule en rentrant dans la coulisse.*)

SCÈNE IV.

SUZETTE, CAMILLE, CLAIRE (4).

CAMILLE, pleurant. Je ne veux pas m'en aller moi, na!

SUZETTE. Petite étourdie!.. tu avais bien besoin de te jeter dans ses jambes!..

CAMILLE. Est-ce que je savais qu'il était là, moi; on m'avait dit de me dépêcher bien vite, je me dépêchais.

SUZETTE. Quelle est cette lettre?

CAMILLE, remontant à Claire pour la lui donner. C'est pour madame Méridien.

1 S. B. Cl.

2 S. C. B. Cl. au fond.

3 S. C. Cab. B. Cl. au fond.

4 S. C. Cl.

CLAIRE, *avec étonnement*. Pour moi! (*Très-émue.*) O mon Dieu! mon cœur bat! (*Descendant vivement en scène et ouvrant la lettre.*) De lui! de Méridien!

SUZETTE, *accourant près d'elle*. Ah! bah! il donne de ses nouvelles?

CLAIRE. Écoute, écoute ce qu'il m'écrit... (*Camille remonte à la table et grignote sa tartine en jouant (1).*) « Ma bonne petite Claire, je viens « de recevoir ta lettre, et je pars; plus rien ne « peut me retenir à bord... J'arriverai presque « en même temps que ce chiffon de papier que « tu déchiffres en ce moment... » (*Joyeuse, avec expansion*) Il revient, Suzette, je vais le revoir! quel bonheur!

SUZETTE. Oh! oui, t'es heureuse, toi! t'as d'la chance!..

CLAIRE, *continuant*. « Je vais donc pouvoir « t'embrasser, embrasser mon fils! » (*A part.*) Ah! mon Dieu!

SUZETTE, *très-surprise*. Son fils!

CLAIRE, *continuant*. « Oh! rien qu'à cette pensée—là mon cœur danse une tarentelle échevelée... mon fils! mon enfant, mon héritier!.. « non, je n'y tiens plus; dès aujourd'hui, je « pars... si je savais arriver plus vite, je ferais la « route à la nage, mais ça serait un peu fati- « gant, vu que je suis pour le quart d'heure où « je t'écris, à trois mille cinq cents lieues de dis- « tance de ce cher petit dont auquel j'ai donné « le jour, et que j'embrasse ainsi que sa maman « comme si j'étais dans leurs bras chéris!... « Méridien. »

SUZETTE. Ah ça! est-ce qu'il devient fou! de quel enfant le parle-t-il donc?

CLAIRE. Oh! ma pauvre Suzette, qu'est-ce que je vais devenir?

SUZETTE. Eh bien! te voilà triste à présent!

CLAIRE. Si tu savais!..

SUZETTE. Quoi donc?

CLAIRE. Je l'aime tant! J'étais si désolée de son absence... et puis toutes ces lettres qui restaient sans réponse. Il y avait des jours où je doutais de lui, de sa fidélité, de son amour... Enfin que t'avouerais-je?... je perdis la tête... aussi, pour le ramener... pour le revoir...

SUZETTE. Enfin?

CLAIRE. Oh! je n'oserai jamais te dire!..

SUZETTE. Ose donc... mais va donc... tu me fais mourir!..

CLAIRE. Un innocent mensonge!

SUZETTE. Oh! s'il est innocent!

CLAIRE. J'étais si persuadée qu'il ne pouvait m'oublier, et, qu'à la première nouvelle qui lui rappellerait nos trop courts moments de bonheur, il solliciterait un congé, son débarquement... que sais-je, moi?

SUZETTE. Ah! quelle patience, mon Dieu!

CLAIRE. Enfin, il y a six mois... abattue, tout en larmes, ne sachant plus à quel saint me vouer, une idée me traversa l'esprit.

SUZETTE. Oh! je devine!

CLAIRE. « Méridien, toi écrivis-je, je suis la plus « malheureuse des femmes... mais j'apprendrai à « votre jeune fils à vous pardonner votre cruel « abandon. »

SUZETTE. Votre fils! ..

CLAIRE.

Air du Château perdu.

Oui! d'un seul mot j'ai pu le rendre père,
Et tu comprends l'embarras où je suis...
Car à présent que puis-je dire et faire,
Quand il viendra me demander son fils?

SUZETTE, *avec intention*.

Je pourrais, j'crois, m'en tirer à ta place
Si nous avions jusques à l'an prochain,
Mais un enfant ne peut, si bien qu'on fasse,
S'improviser du jour au lendemain!..

CLAIRE. Suzette, je t'en prie, c'est à toi, ma cousine, ma sœur, que je demande un conseil. (*Musique en sourdine du chœur d'entrée de la scène 5.*)

SUZETTE. Aussi tu emploies des moyens.... Écoute donc, c'est fort embarrassant. (*Bruit confus au lointain, côté gauche.*)

VOIX, *un peu plus rapprochées*. Vive Méridien! vive Méridien!

CLAIRE, *prêtant l'oreille*. Ciel!

SUZETTE, *de même*. Entends-tu? (*Elle remonte au fond.*)

CLAIRE. Quoi! déjà! serait-ce? (*Même jeu.*)

SUZETTE. Eh oui, c'est lui!

CLAIRE, *s'appuyant péniblement sur une chaise*. Ah! je me sens mourir!..

SUZETTE, *avec inspiration*. Ah! quelle idée!

CLAIRE. Quoi donc?

SUZETTE, *vivement*. Viens, viens, suis-moi! (*Elle fait passer Claire devant elle (1).*)

CLAIRE. Quel est ton projet?

SUZETTE. Ce serait trop long à t'expliquer!

CAMILLE, *qui est allée regarder au fond, sautant et frappant dans ses mains*. Ah! maman! maman! viens donc voir!..

SUZETTE, *remontant et saisissant la main de sa fille*. Oui! oui! les voici! suis-moi, te dis-je. (*Claire entre précipitamment à gauche, deuxième plan, et Suzette la suit avec Camille.*)

SCÈNE V.

MÉRIDIEN, DUGOUDRON, CABESTAN, MATELOTS, FEMMES DE PÊCHEURS, puis BARILLARD. (*Les pêcheurs et leurs femmes viennent de la*

gauche en poussant des hurrahs de joie, et restent un instant au fond à regarder avec animation, puis entrent tous en scène en se divisant des deux côtés. Sur les deux dernières mesures du chœur apparaissent quatre matelots de l'État, qui embrassent leurs parents et amis.)

CHŒUR.

Air de la *Goëlette* (de M. Quidant.)

Après un aussi long voyage,
Quand un navire est de retour,
Et ramène son équipage,
Pour les marins c'est un beau jour!..
On se rassemble sur la plage,
On chante, on fume, on rit, on boit,
On fait les honneurs du rivage
Aux vieux amis que l'on reçoit.

MÉRIDIEN, *entrant aussitôt et occupant le milieu du théâtre.*

Salut ! ô ma ville natale!..
Où déjà tout petit j'allais
Sur les galets..
Pour lutter contre la rafale,
Ou contre les boulets
Anglais!..
Ici, grâce à l'écho sonore,
La voix des mêmes matelots,
Sur la plage se mêle encore
Au murmure des mêmes flots!..
Ohé!... Ohé!...

REPRISE.

Après un aussi long voyage, etc.

(Sur la reprise du chœur, tout le monde entoure Méridien; les femmes l'embrassent, les hommes lui donnent des poignées de main, puis se divisent en lui laissant le milieu de la scène.)

MÉRIDIEN. Ah! mes amis! le bonheur! la joie!
Mais où est ma femme, ma Claire?

BARILLARD, *venant du fond, à gauche* (1). Tu vas la voir, elle va venir.

MÉRIDIEN. Barillard? un ami! *(Ils s'étreignent.)*

BARILLARD. Te voilà donc, mauvais sujet?

MÉRIDIEN. Il m'a reconnu.

DUGOUDRON. Toujours bon enfant!

MÉRIDIEN. Pavoisé de gâté!...

BARILLARD. Et d'une santé?

MÉRIDIEN. De marsouin, solide comme notre grand mâ!

BARILLARD. Et l'équipage?

MÉRIDIEN. De notre corvette? florissant et les pieds secs. Je le devance, et dans une heure, grand éparpillement général.

CABESTAN (2). Ah ça! mais, tiens! tu es donc galonné, toi?

4 D. M. B. *Dugoudron est en tête des matelots et des femmes du côté gauche.*

2 D. Cab. M. B.

MÉRIDIEN. Un peu, mon neveu.

BARILLARD. Comment diable as-tu attrapé ça, surtout toi?

MÉRIDIEN, *se récriant*. Surtout toi?... gros farceur! *(Il lui tape vivement sur l'ventre, et se campe aussitôt le poing sur la hanche.)*

BARILLARD, *se courbant en deux*. Oh!

CABESTAN. Quéqu t'as donc fait? une action d'éclat?

TOUS, *se rapprochant pour l'entourer*. Raconte-nous ça.

MÉRIDIEN. Minute! minute! comme vous y allez... sont-ils pressés! Quand je suis l'encore tout suffoqué, que ça déborde, que je nage dans un océan de jubilations! Non, non, les enfants, revenez tantôt, tous ici, nous rirons, nous trinquerons, nous chanterons, nous giggerons, que ça sera une vraie bénédiction!

DUGOUDRON, *passant à droite, entre Méridien et Barillard* (4). C'est convenu, branle-bas général... A nous les enfants, faut tout mettre au pillage!...

LES MARINS. Oui!... oui!...

BARILLARD. Comment! tout mettre au pillage?..

LES MARINS. Oui, branle-bas à mort!

REPRISE DU CHŒUR.

Après un aussi long voyage, etc.

(Tout le monde sort au fond à droite. Barillard reste le dernier après avoir donné de nouvelles poignées de main à Méridien et s'être entretenu à voix basse quelques secondes avec lui,

SCÈNE VI.

MÉRIDIEN. Ah ça, mais... c'est pas tout ça, me v'là seul, seul après avoir fait trois mille cinq cents lieues pour embrasser ma femme et mon fils. — Comment s'est fait-y qu'ils ne se soient pas trouvés là avec les autres sur le rivage? Est-ce que ma petite Claire n'aurait pas reçu ma lettre? Et moi qui ne sais seulement pas où qu'elle est... C'est vrai, à peine débarqué, c'était à qui me crierait dans les oreilles: C'est Méridien! bonjour, Méridien! et y m'embrassaient, et y me pressaient... y m'étourdissaient, quoi! au point de m'en faire oublier ma femme, au point de m'en faire oublier mon fils... mon fils! mon héritier présomptif, mon lieutenant, mon capitaine, mon amiral... car j'en ferai un amiral de ce gamin-là!.. Ah! nom d'un nom! comme la paternité ça vous change un homme! Qu'est-ce qui dirait que c'est moi, moi Méridien! l'honneur par instinct, l'oupeur par besoin, amoureux par occasion, noceur par tempérament, qui jette enfin l'ancre dans son ménage pour y arborer le pavillon de la famille... hein? comme c'est moral! la mère sur

4 Cab. M. D. B.

mes genoux, le mioche dans mes bras, et la marmite au feu... Ah! cré nom! cré nom! j'ai suis t'y content, j'ai suis t'y heureux! C'est le cas dire, il me semble que je suis t'au ciel, quand je suis t'à terre!...

SCÈNE VII.

CLAIRE, MÉRIDIEN, ensuite SUZETTE ET CAMILLE.

CLAIRE, vivement, de gauche. Méri dien!

MÉRIDIEN, la recevant dans ses bras. Ma Claire!

CLAIRE. C'est lui!

ENSEMBLE,

Air : *Beaux jours de notre enfance.* (Premières amours)

Enfin, je te retrouve!...
Tous mes maux vont finir,
C'est du bonheur qu' j'éprouve,
Et je pleur' de plaisir!...

MÉRIDIEN.

De ces larmes joyeuses
Mon bonheur dépendra.
N'y a pas d' perles précieuses
Qui val'nt ces perles-là!...

REPRISE.

Enfin, je te retrouve, etc.

MÉRIDIEN. Oh! saperlotte! v'là la rosée qui me gagne aussi.

CLAIRE. Si tu savais comme je t'attendais!

MÉRIDIEN. Et moi donc! une permission du Commandant, le temps de se pousser du col, de sauter dans n'un canot, la voile au vent, force de rames et vent arrière! aussi, la tête, le cœur, tout ça file douze nœuds. Maintenant, voyons, regarde-moi, là, comme autrefois, avec ce vilain méchant sourire... A la bonne heure!

CLAIRE, très-expansive. Que c'est bien à toi!

MÉRIDIEN. D'être revenu? Est-ce que j'ai pu y résister? quand tu m'as annoncé... eh ben! où donc est-y? (Remontant un peu et indiquant par des gestes et sa pantomime ce qu'il désire.)

CLAIRE, à part, passant à droite (1). Ah! mon Dieu!

MÉRIDIEN. Tu ne me l'amènes pas?

CLAIRE, embarrassée. Tout à l'heure...

MÉRIDIEN. Tout de suite! (Avec inquiétude.) Eh ben, tu ne me réponds pas... tu baisses les yeux? est-ce que mon enfant?

CLAIRE. Non, non.

SUZETTE, qui s'est montrée depuis un instant à la porte de gauche, avec Camille (2). Votre enfant, le v'là... (Elle le lui abandonne vivement.)

MÉRIDIEN, prenant Camille dans ses bras. Lui! mon fils! mon amiral! Oh! merci, merci, mon

bon Dieu! Je vas t'y faire mes embarras avec!... oh! la joie me submerge! (Il embrasse Camille et la met à terre (1).) Mais, qu'est-ce que je vois là? encore en jaquette, à six ans!

SUZETTE. Comment! encore en jaquette? mais c'est une fille.

MÉRIDIEN. Mon garçon serait une fille?

SUZETTE. Est-ce que Claire ne vous a pas dit...

MÉRIDIEN. Mais si, elle m'avait écrit : (Avec expression.) « J'apprendrai à votre fils à vous pardonner votre cruel abandon... »

SUZETTE, à Claire. Là, vois-tu, que tu t'étais trompée, j'en étais bien sûr, moi!...

MÉRIDIEN. Mais que m'importe, fille ou garçon, (Il la reprend dans ses bras.) c'est à moi, c'est mon bien, c'est mon sang!...

Air : *Ne vois-tu pas tes bosquets.*

Quoi! se peut-il! cet enfant, c'est le mien,

Quoi, ce trésor, c'est ma petite fille,

(A Claire.)

C'est toi, c'est moi, c'est nous, ça s' peut-y bien!

Qui l'avons faite si gentille

(Avec réflexion)

Diab! un costume d'amiral

N'irait pas à sa gentillesse,

Mais après tout, ça m'est égal,

Au lieu d'en faire un amiral,

Nous en ferons une princesse,

Oui, ma fille sera princesse!

(Il va s'asseoir sur une des chaises de droite, avec Camille en face de lui.)

CLAIRE, à part, sur le devant de la scène à gauche. Oh! c'est mal de l'abuser ainsi!

SUZETTE, bas. Ne va pas te trahir.

MÉRIDIEN, jouant avec Camille. Oh! les bonnes petites joues roses, on les mangerait, quoi!.. Eh ben! embrasse-moi donc?... appelle-moi papa!.

CAMILLE. Papa, toi... mais c'est que...

SUZETTE, passant devant Claire et allant vivement à Camille qu'elle interromp (3). Eh! non, non... Est-ce que vous y pensez, c'te pauvre petite, il faut lui donner le temps.

MÉRIDIEN. Le temps!..

SUZETTE. Et maintenant que vous l'avez embrassée, faut qu'elle nous aide... allons, viens, Camille. (Elle la fait passer entre elle et Claire (4).)

MÉRIDIEN, avec joie. Camille!.. elle s'appelle Camille!.. Dieu, quel joli nom! (Avec regret.) mais pourquoi que vous me la laissez pas?

SUZETTE. Eh ben! et la fête donc? ça serait du gentil si la petite fille ne nous aidait pas à fêter son papa... Allons, Claire, allons, Camille, partons!..

MÉRIDIEN presque soucieux. C'est drôle, y m' semble qu'on me fêterait mieux en restant.

1 M. Cl.

2 S. G. M. Cl.

1 S. M. Cl. C.

2 S. Cl. C. M.

3 Cl. S. C.

4 Cl. C. S. M.

SUZETTE.

Air :

Voici l'heure de la fête,
Vite, laissez-nous partir,
La reconnaissance est faite,
Songeons à nous divertir.

MÉRIDIEN, *reprenant Camille, qu'il amène sur le devant du théâtre (1).*

Dieu du ciel! voyez donc comme
D'na figure elle a chaque trait
Y n' lui manqu' que d'être un homme
Pour être tout un portrait!

ENSEMBLE.

Voici l'heure de la fête, etc.

(Elles sortent toutes trois par la porte de gauche.)

SCÈNE VIII.

MÉRIDIEN, puis BARILLARD,

MÉRIDIEN *appelant*. Camille!.. Camille!.. C'est toute ma portraiture... Ça m'a ému, ça m'a réjoui. J'en suis tout bête! (*Cherchant dans sa poche.*) Pour me remettre, rotissons-en uno! Allons bon! v'là qu'en la serrant sur ma veste, j'ai cassé ma pipe!.. Quelle bordée de bonheur! Être servi par sa femmel par sa fille!.. Dire qu'elles vont me préparer une petite régalaade... Ah! cré nom! je vas l'être heureux là dedans comme un coq en plâtre. (*Il danse en chantant.*)

• Dig, don, don, don, la plus jeune des trente! •

BARILLARD, *entrant par le fond, venant de la droite*. Eh ben, qu'est-ce qui lui prend? Il saute en l'air.. comme un cabri!..

MÉRIDIEN, *remontant vers lui et le faisant pivoter en chantant :*

• Dig, don, don, don, chantez une chanson •

BARILLARD, *se dégageant (2)*. Ah ça! mais tu me démanches...

MÉRIDIEN. Ah! si tu savais!.. (*Chantant très-fort.*)

• Oh peut-on être mieux (*Bts.*)

BARILLARD, *parlé.*

• Qu'au sein de sa famille. •

Je connais c'te romance!

MÉRIDIEN. Oui, mais ce que tu ne sais pas, c'est que je suis fou...

BARILLARD. C'est encore connu, ça!..

MÉRIDIEN. Fou de joie... C'est-à-dire que si j'avais rencontré c' enfant-là dans la rue, je lui aurais dit : J' suis ta fille... et t'es mon père... Non, t'es mon père et je suis ta... non... enfin, n'importe. (*Chantant comiquement.*)

• La voix du sang n'est point une chimère! •

BARILLARD. Qu'est-ce qu'y braille? qu'est-ce qu'y braille?

MÉRIDIEN. Hein! c'est dodu.. ça a du bon.. c'est un peu gréé.

BARILLARD. Qui! quoi? ta corvette?

MÉRIDIEN. Eh non! mon enfant!..

BARILLARD. Ton enfant! Ah bah!.. tu gais donc?

MÉRIDIEN. Pardine!..

BARILLARD. Ah!.. tu l'as vu?

MÉRIDIEN. Un peu que je l'ai vu! et embrassé..

BARILLARD. Eh ben, et ta femme?..

MÉRIDIEN. Ma femme, itou!

BARILLARD. Comment! la femme?.. elle sait donc la chose?..

MÉRIDIEN. Quelle chose?..

BARILLARD. Non, je veux dire, est-ce qu'elle te pardonne d'êt?..

MÉRIDIEN. Elle me pardonne tout!..

BARILLARD. Ah bah!.. et c' t'enfant-là, ça la contente?

MÉRIDIEN. Comment! si ça la contente? faudrait qu'elle soya bien difficile, une castation magnifique!..

BARILLARD. Le fait est que, dans son genre, c'est un des plus beaux du village.

MÉRIDIEN, *se rengorgeant*. On voit que je m'en suis mêlé!..

BARILLARD, *d'un air mystérieux et narquois*. Décidément, tu l'avoues donc?..

MÉRIDIEN. Comment, si je l'avoué!.. bien plus, je m'en gloiise!..

BARILLARD. D'ailleurs, ce n'était plus secret pour personne.. du reste le gamin est solide, ça fera un fameux lapin, un rude matelot!..

MÉRIDIEN, *ébah*. Un matelot?..

BARILLARD. Pour un garçon de son âge, il est déjà très-vigoureux!

MÉRIDIEN, *de même*. Pour un garçon?

BARILLARD, *indiquant de ses deux mains, la grosseur de ses bras et de ses mollets*. Musclé! musclé!..

MÉRIDIEN, *avec bonne foi*. Pour une fille?

BARILLARD. Non, pour un garçon!

MÉRIDIEN, *de même*. Oui, je l'avais cru, comme toi, mais je me trompais... c'est une fille.

BARILLARD. Voilà ben!.. C'est un garçon, j'en suis physiquement sûr!..

MÉRIDIEN. Puisque je te dis que c'est une fille, bêta! que je viens de la voir.

BARILLARD. Tu viens de la voir?

MÉRIDIEN. Que l'arc-en-ciel me serve de cravate si ce n'est pas vrai!.. (*Voyant entrer Claire et Camille à gauche.*) Et tiens, tiens, la voilà.

SCÈNE IX.

SUZETTE, CAMILLE, MÉRIDIEN, BARILLARD.
(Elles entrent avec chacune un plat à la main, qu'elles déposent sur le buffet.)

CLAIRE, *à part, avec crainte*. Monsieur Barillard?

1 Cl. S. C. M.

2 M. B.

BARILLARD. Ah! ah! ah!... ça... ta fille?
CLAIRE, à part. Ciel!..

BARILLARD. Ah! ben! elle est bonne!

MÉRIDIEN. Bonne et jolie! un vrai trésor!..

CLAIRE, à part. Nous sommes perdues!..

BARILLARD. Ma foi! ça me va!.. si tu veux, je te la cède!..

MÉRIDIEN, *goguenard*. Pour ce que ça t'a coûté!

BARILLARD. Plus cher que ça ne vaut, je t'en réponds.

MÉRIDIEN. Ah ça, dis donc, si tu voulais bien ne pas mé-aniser ma fille?

BARILLARD. Ta fille.. à toi?

MÉRIDIEN, *franchement*. Et à qui donc?

BARILLARD. Mais à moi! morbleu!.. (*Claire, qui pendant toute cette scène, a prêté l'oreille avec émotion, en ayant l'air de ranger sur le buffet, laisse tomber une assiette qui se casse.*)

CAMILLE, *très-gâtment*. V'lan!..

MÉRIDIEN, à Barillard. Tiens, jusqu'à Claire, les bras et les assiettes lui en tombent!..

CLAIRE, descendant de plus en plus troublée. Moi... tu dis... mon ami?

MÉRIDIEN, allant à elle. Entends-tu? Hein? le père de Camille! Si on était jaloux pourtant! avec sa dégalne en mat de perroquet, et ses jambes en cacatois. (*Camille descend.*)

BARILLARD. Ah! morbleu!..

MÉRIDIEN, montrant Camille, qu'il prend par la main. Mais regarde-la donc, mon pauvre bonhomme! est-ce qu'il y a l'ombre d'un Barillard dans cet amour de frimousse-là?

BARILLARD, hors de lui. Oh! ce n'est pas que j'y tiens! mais la montarde me monte... (*Voyant Suzette qui vient d'entrer par la porte à gauche.*) Et justement... approchez, Madame, et répondez vous-même à Monsieur, qui prétend que cette enfant lui appartient.

SUZETTE, posant avec sang-froid les deux mains dans les poches de son tablier (4). Eh ben!

BARILLARD. Comment, eh ben?

SUZETTE, fermement. Après?

BARILLARD. Mais vous ne m'avez donc pas entendu?

SUZETTE. Parfaitement.

BARILLARD. Alors répondez!... à qui est cette enfant?

SUZETTE, d'un air bien résolu. A... monsieur... Méridien!..

BARILLARD, stupéfait. A lui?

MÉRIDIEN, gâtement. Ça saute aux yeux.

BARILLARD. Ah ça, vous moquez-vous de moi?

SUZETTE. Du tout.

BARILLARD. Quoi! cette enfant, dont j'ai payé les mois de nourrice, qui m'a causé tous les désagréments du plus bas âge, c'est...
4 Cl. C. M. S. B.

SUZETTE. C'est le leur! Du reste, cela doit vous être parfaitement égal, vous ne pouviez la sentir, cette petite!

BARILLARD. Il ne s'agit pas de savoir si ça m'est égal, il s'agit de prouver!..

SUZETTE, en femme qui se possède parfaitement. Oh! ça ne sera pas difficile... Méridien venait de partir, et vous-même, en votre qualité de Syndic, vous aviez quitté le pays pour les Sables d'Olonne... v'là qu'un beau matin, Claire me dit: tu ne sais pas, Suzette, j'crois que je vais être mère! Ah bah! que je lui réponds, y faut bien vite écrire ça à ton mari. — Oh! non, je m'en garderais bien, qu'elle me dit, et même j'ai bien peur, car si l'on apprend ça dans le pays et que ça vienne aux oreilles de Méridien, je le connais, avec son caractère, il est capable de désertir pour venir embrasser son enfant.

MÉRIDIEN, vivement. Et je l'aurais fait, vrai Dieu!..

SUZETTE. N'est-ce pas que vous l'auriez fait? C'est pour ça que Claire était dans des transes, mais dans des transes!... si bien que moi, pour la rassurer, et en même temps, pour faire plaisir à monsieur mon mari qui, à cette époque, chérissait les enfants, y me vint à l'idée... ah! dame, c'était un peu risqué, mais ça faisait plaisir à tout le monde, ça ne faisait de tort à personne... ma foi! je n'en fais ni une ni deux, j'prends l'enfant pour mon compte, tout le monde est trompé dans le pays comme vous... Méridien reste à son bord et... et voilà!..

BARILLARD, d'un ton ahuri. Comment, voilà!

MÉRIDIEN, allant à Barillard, par derrière Suzette (4). Voilà! (*Il remonte.*)

BARILLARD. Mais mille noms d'un nom!..

SUZETTE, en face de son mari dont elle s'est rapprochée.

Air: Sur tout c' que j' dis, sur tout c' que j' fais.

Vous jurez, vous vous emportez,

J' croyais qu' vous aliez être ben aise...

BARILLARD.

J' crois encor que vous plaisantez!..

SUZETTE.

Non, vraiment, ne vous en déplaie!..

BARILLARD.

Morbleu!

MÉRIDIEN, redescendant.

Puisqu'elle n'est pas à toi,

Tu n'auras plus l' mal qu'ell' donne!

BARILLARD.

J' veux ben qu'ell' ne soit plus à moi,
(A part.)

Mais j' voudrais qu'ell' n' fût à personne.
(Haut.)

J' voudrais qu'ell' n' fût à personne!..
4 Cl. C. S. M. B.

MÉRIDIEN. Oh ! pour ça, ça ne se peut pas, un enfant est toujours à quelqu'un.

BARILLARD. Mais mille caronades!.. (Grand bruit à la cantonade.)

MÉRIDIEN. Et tiens ! v'la les camarades qui nous arrivent. (Il remonte avec Barillard. Camille fait de même.)

CLAIRE, bas, à Suzette. Comment tout ça finira-t-il ?

SUZETTE, de même. Laisse donc, j'ai prévenu toutes les commères... as pas peur!..

MÉRIDIEN. Ah ! nom d'un trois-mâts que de tables, un vrai repas de corsaire, je vais manger comme un requin et boire comme une éponge.

SCÈNE X.

TOUS LES PERSONNAGES.

(Entrée très-joyeuse et très-bruyante. Les pêcheurs, pécheuses apportent trois tables que l'on place : la première, en face du public, les deux autres sur les côtés, de manière à former le fer à cheval. On prend tous les objets nécessaires au couvert sur le buffet et sur la petite table du fond. On installe autour du fer à cheval toutes les chaises qui sont en scène, ainsi que celles que l'on a dû apprêter derrière le fond du décor, avant le lever du rideau. Tout le monde indistinctement s'est occupé à dresser les tables. Ce mouvement a lieu sur le chœur. Chacun doit avoir eu sa place bien assignée aux répétitions, afin d'éviter le péle-mêle.)

CHŒUR.

Air nouveau de M. Montaubry.

A table ! (Ter.)

Pour repas délectable

Nous avons

Des jambons,

Des poissons,

Du clairot véritable ..

Vive un festin

Improvisé soudain,

Où l'on boit comme une éponge,

Le vin bleu de la Saintonge!..

Allons,

Francs lurons,

Vidous

Les flacons !

MÉRIDIEN, au milieu. C'est ça ! tout le monde sur le pont ! c'est ma fille qui traite!.. ma fille à gauche, ma femme à droite, Suzette ici... (On est ainsi placé : table du milieu, face au public, Claire, Méridien, Camille, Suzette; table de gauche, à partir de l'avant-scène, la place de Barillard, celle d'une des pécheuses qui parle, puis Cabestan et les autres convives jusqu'au bout, près de Claire; table de droite, à partir de l'a-

vant-scène : un marin, une femme, Dugoudron, hommes et femmes jusqu'à l'endroit où se trouve celui des marins qui se mêle au dialogue.)

SUZETTE, à son mari qui veut se mettre à table en face d'elle. Et vous ! là-bas!.. (Elle lui indique avec autorité le bout de la table de gauche.)

BARILLARD, emportant sa chaise et gagnant en bougonnant l'endroit indiqué. Cré ving-cinq bonsoirs, que je bisque!..

MÉRIDIEN. Tassons-nous ! tassons-nous !. (Chacun se remue, par ondulation d'un bout de la table à l'autre, et se serre les coudes.)

UNE FEMME DE PÊCHEUR. Faut que les arrivants soyent les mieux placés.

CABESTAN, arrivant de la porte de gauche. V'la le jambon du cellier ! (Il le pose sur la table de gauche et s'assied à la place qui lui a été ménagée.)

UN MARIN, venant de la porte de droite. Moi, j'ai la cave ! (Il se place de même, à droite.)

BARILLARD, mangeant. Mais ils mettent donc tout au pillage!..

CABESTAN, se levant avec un broc de vin. A vot' santé, la compagnie!..

TOUS, avec ensemble. Et vous pareillement !

MÉRIDIEN. N'est-ce pas, matelots, que même dans les mers de l'Inde, dans les mers du Sud, sous les tropiques, en doublant le cap Horn, le souvenir de ceux que nous aimons ne nous quitte jamais ?

TOUS, avec expansion. Jamais ! jamais!..

MÉRIDIEN. La lune se voit de partout ! eh mon Dieu ! quand on fait son quart, on se dit : qui sait!.. ma mère, mon père, ma femme, mon fils, mes amis, la regardent peut-être aussi en ce moment... alors on se souvient d'eux... on les ficèle, on les pelotonne, on s'en fait un bouquet, et on se fourre le nez dedans.

BARILLARD, à part lui, mécontent. Ah ! que c'est fade ! que c'est fade !

CABESTAN, se levant, toujours son broc à la main. A vot' santé, la compagnie!..

TOUS. Et vous pareillement!..

MÉRIDIEN, à Camille. Qu'est-ce que tu aimes, toi, ma bichette?..

CAMILLE. J'aime tout, Monsieur..

MÉRIDIEN. Monsieur ! Monsieur !.. veux-tu bien m'appeler papa, et tout de suite!..

CAMILLE, très-espéglé. Oui, monsieur papa. (Tout le monde rit bruyamment.)

BARILLARD, à part. Ça me vexé pourtant de l'entendre appeler son papa.

MÉRIDIEN, toujours très-occupé de Camille. Une grâce d'ange ! et intelligente!.. elle serait une frégate avec un couteau!..

CLAIRE, voyant que Méridien met un monceau de choses dans l'assiette de Camille. Mais, mon ami, tu vas l'étouffer!..

BARILLARD. Mais oui ! vous la bourrez trop !..

MÉRIDIEN. Qu'est-ce que ça le fait à toi ! est-ce

que ça te regarde? est-ce que je ne suis pas libre de bourrer ma fille? d'ailleurs, il n'y a pas de danger, c'est tout mon coffre! (*Camille tousse.*) Bois, bois, mon poulet.

CLAIRE, *l'empêchant.* Ah ça mais! prends garde...

MÉRIDIEN. Oh! de la piquette! si c'était du cognac je ne dis pas!..

DUGOUDRON, *se levant.* Arrosons les sardines! à la santé de Méridien, de sa femme et de sa fille!

TOUS, *avec élan.* A leur santé!

CABESTAN, *se levant.* Moi, je demande l'histoire des galons?

TOUS. Oui! oui! les galons!..

CAMILLE, *passant avec complaisance les doigts sur les galons de Méridien.* Du d'or? du vrai d'or?

MÉRIDIEN. Est-elle caressante!..

BARILLARD, *à part.* C'est pourtant vrai qu'elle le caresse!..

MÉRIDIEN. Ces galons-là, mon enfant, ont failli me faire passer le goût du pain!

CLAIRE, *avec intérêt.* Vraiment? à toi?

MÉRIDIEN. Oui, une certaine nuit qu'il faisait un fichu polisson de vilain gueux de temps! Des éclairs, un boucan d'orage à faire trembler la carcasse du navire, comme des saucisses de bois à la porte des charcutiers!..

DUGOUDRON, *vivement.* Renvoyez donc le cognac?..

BARILLARD. Et le jambon, par ici?..

MÉRIDIEN, *le lui envoyant.* Passez l'os à Monsieur!

CABESTAN, *se levant avec son broc.* A vot' santé, la compagnie!

TOUS. Et vous pareillement!..

CLAIRE. Enfin, voyons, continue...

MÉRIDIEN, *se levant.* Bref, nous étions dans une nasse!.. le grand mât cassé, le gouvernail emporté, une démantibulation générale! (*Tendrement, à sa femme et à Camille.*) Ah! mes pauvres chéries! c'est c'te nuit-là que j' croyais bien hoïce un coup à la grande tasse!..

CAMILLE, *qui s'anime insensiblement.* Monsieur papa, qu'est-ce que c'est que la grande tasse?

MÉRIDIEN, *avec bonhomie.* Elle a des saillies très-chic!

BARILLARD, *à part.* C'est vrai qu'elle est très-spirituelle c'te gamine-là.

MÉRIDIEN. Ma fille, la grande tasse, c'est comme qui dirait... parce que, vois-tu... (*Spontanément.*) Mais je te conterai ça plus tard. Bref, notre brave commandant est emporté par-dessus bord, pendant qu'il dirigeait la manœuvre, et par une chienne de lame qui entre sans frapper, et sans demander la permission à personne! Et pendant qu'ils étaient tous à crier : le commandant à la mer! la bouée! la bouée! je n'en fais ni une ni deux... v'là! je plonge! je le régaffe! et cran-

ment!.. Et je remonte à bord, au milieu des vivats de l'équipage! (*Il s'assoit modestement.*)

DUGOUDRON. Vivat pour Méridien!..

TOUS, *très-animés.* Vivat!..

CAMILLE. Ah! c'est bien ça, monsieur papa!..

MÉRIDIEN, *s'épanouissant.* Ma fille m'admire! elle est pleine d'âme c't' enfant-là!

BARILLARD, *à part.* C'est pourtant vrai qu'elle ne m'a jamais regardé comme ça!..

MÉRIDIEN. Et ma foi! voilà comme j'ai gagné mes galons!..

SUZETTE, *aux marins et aux commères.* Avotez que c'est superbe! moi qui avais pourtant rêvé d'épouser un homme brave!

BARILLARD. Eh bien! vous avez épousé un brave homme, c'est absolument la même chose!..

SUZETTE. Laissez donc! je suis sûre que vous ne vous jetteriez seulement pas à l'eau pour moi!..

BARILLARD. Madame Barillard, je suis un homme pudibond, je ne pourrais pas me jeter à l'eau avec mes habits... et s'il y avait du monde sur la plage... (*Rire général et prolongé.*)

CABESTAN, *se levant encore.* A vot' santé, la compagnie!..

TOUS. Et vous pareillement!..

DUGOUDRON. Dis donc, Méridien, te souviens-tu de cette chanson que tu chantaï à bord de la *Vallante*?

MÉRIDIEN. La chanson des *Étoiles*, pardine! je l'ai chantée dans les quatre parties du monde.

DUGOUDRON. Eh bien! chante-nous-la...

MÉRIDIEN. Ah! si tu crois que je vais me faire prier... Attention!.. c'est du moelleux, mais faut faire chorus au chœur,

TOUS. Ça y est! attention!..

MÉRIDIEN.

Musique de M. Maniquet, de Lyon. — Paroles de M. Théophile Gauthier.

Sur l'eau bleue et profonde,
Nous allons voyagent, (*Le chœur répète.*)
Environnant le monde
D'un sillage d'argent. (*Bis.*)
Des îles de la Sonde
De l'Inde au ciel brûlé, (*Bis.*)
Des îles de la Sonde
Jusqu'au pôle gelé (*Ter.*)

(*Même répétition pour les autres couplets.*)

Les petites étoiles
Montrent de leur doigt d'or;
De quel côté les voiles
Doivent prendre l'essor...
Sur nos ailes de toiles,
Comme de blancs oiseaux
Nous effleurons les eaux!

* Existence sublime
Bercés par notre nid,
Nous vivons sur l'abîme,
Au sein de l'infini!..
Des notes rasant la cime,

* On supprime le dernier couplet pour faciliter la rapidité de la représentation.

Dans le grand désert bleu
Nous marchons avec Dieu!

TOUS, avec chaleur. Bravo!., bravo!.

DUGOUDRON. Ah! c'est bien!., c'est toujours gentil, je ne dis pas; mais c'est pas assez... comment dirais-je?.. c'est pas assez bacchanale!.

MÉRIDIEN. Ah! tu veux de la bacchanale, toi! (Mérédien passe vivement entre deux tables qu'on sépare. Tout le monde se lève, les pêcheurs enlèvent les tables pendant que les matelots descendent en scène. Barillard respire sur sa chaise. Mérédien est descendu au milieu; il est entouré des marins. Les femmes sont restées sur le deuxième plan.) Ah! Monsieur veut de la bacchanale! Voulez-vous les Filles de La Rochelle?

TOUS. Non!.. non!..

MÉRIDIEN. Tout en partant de Noirmoutiers?

TOUS. Oh! non, non pas ça!

MÉRIDIEN. Ou Dig, don, don, don, nous étions vingt z'ou trente?

TOUS. Oh! non, non, autre chose!.

MÉRIDIEN. Eh bien, attention! en v'là une à mourir de rire... bouchez-vous les oreilles.. v'là le charivari qui commence! (Tous les matelots qui l'ont conduit jusque sur le devant de la scène se bouchent vivement les oreilles.)

MÉRIDIEN, avec âme et chantant à demi-voix.

Air: Souvenir maritime.

Il était un petit navire, (Bis.)

Dessus la mer s'en est z-allé; (Bis en chœur.)

Mais au bout de quelques jours (Bis.)

Le pain, le vin, leur z'a manqué. (Bis en chœur.)

On tiré z'à la courte paille (Bis.)

Savoir qui qui sera mangé. (Bis en chœur.)

Le plus jeune qu'a fait les pailles, (Bis.)

La plus courte lui a tumbé. (Bis en chœur.)

S'est écrit: ô Vierge Mère! (Bis.)

Sera donc moi sera mangé! (Bis en chœur.)

(Tous les marins d'abord trompés, par le couplet de Mérédien ont successivement ôté les doigts de leurs oreilles; ils l'ont écouté et suivi avec un intérêt mêlé d'attendrissement; peu à peu ils ont tiré leurs mouchoirs de couleurs variées, et ils s'essuient les yeux avec compassion et chagrin.)

MÉRIDIEN, changeant tout à coup d'air et d'allures. Tout le monde saute de frayeur, excepté Barillard.

Air provençal.

Mais en montant sur le grand mâ, (Bis.)

Il voit la terr' de tous côtés! (Bis.)

La tour de Babylone

L'île des Amazones.

Branle-bas général!

Sabat et bacchanal!

On n' mang'ra personne,

Et ça n' lui f'ra pas d' mal!... (Bis.)

(Pendant ces vers chantés en chœur, les quatre marins dansent une espèce de pas de bourrée en tournant autour de Mérédien. — La figure se fait ainsi: les deux de droite passent à gauche et ceux de gauche à droite; ils se croisent en pas-

sant devant Mérédien. Le même mouvement se renouvelle derrière lui, et, au dernier vers du couplet, les quatre marins se retrouvent à leur place. — Il en est de même au couplet suivant. Barillard se lève dès le premier vers de ce couplet.)

Au lieu d' manger un brav' garçon, (Bis.)

Nous allons manger de gros poissons! (Bis.)

(En chœur, avec le pas ci-dessus doublé.)

Du bœuf et d' la gibelotte,

Des navets, des carottes,

Du lard et du mouton,

Du canard, du dindon,

Le tout en marmelade,

Avec de la salade.

Partez les violons,

En avant l' rigodon!

Sabat et bacchanal,

Branle-bas général!

On ne mang'ra personne

Et ça n' lui f'ra pas d' mal! (4)

MÉRIDIEN, aux assistants qui font cercle. Pas sauvage dansé à l'intention du jeune homme resuscité!..

(Ici Mérédien danse une gigue de matelot, réglée, ainsi que les pas qui précèdent, par M. Étie, de l'Opéra. Il termine sa danse avec Camille, qu'il appelle pour danser avec lui. La petite fille répond à son appel. Elle fait tourner et pirouetter à ses côtés, au grand étonnement des matelots qui applaudissent vigoureusement.)

MÉRIDIEN, hors de lui. A-t-elle de la grâce! et quel jarret! (Il l'élève dans ses bras et l'embrasse avec effusion.)

BARILLARD, d' part. C'est incroyable!.. un vrai phénomène! (Avec émotion.) Oh! mais; il est impossible que cet enfant ne soit pas à moi!.. Ah! mais une idée!.. c'est ce que nous allons voir! (Il remonte derrière les chœurs et sort au fond, à droite.)

MÉRIDIEN. Au galop! jusqu'à la plage!..

REPRISE.

La tour de Babylone, etc.

(Ils sortent tous en dansant par le fond à gauche: Mérédien en redressant avec Camille qu'il emporte triomphant dans ses bras)

SCÈNE XI.

CLAIRE, SUZETTE.

SUZETTE. Eh bien, Claire?

CLAIRE. Ah! je suis désespéré!

SUZETTE. Et moi, je suis la plus heureuse des femmes!..

CLAIRE. La plus heureuse?

SUZETTE. Mais tu n'as donc pas vu Barillard, il n'y tenait pas.. la jalousie lui pinçait le cœur... il faisait des grimaces à le rendre presque joli... Oui! ça m'a fait plaisir de le voir aimer sa fille!..

(4) L'orchestration de ces trois morceaux est due au talent de M. Edouard Mautsuhry, chef d'orchestre du théâtre.

Oh! les hommes! les voilà bien tous. (*Avec intention.*) Ce n'est que par les privations qu'on les stimule... Je te parie qu'avant huit jours, il sera fou de Camille... ah! que ce sera donc bien fait!

CLAIRE. Oui! mais avant ce temps, peut-être, Méridien aura découvert... et qu'est-ce que je deviendrai, moi?

SUZETTE.

Air du *Piano de Berthe.*

PREMIER COUPLET.

Va, ne crains donc rien,

Oui, tout ira bien...

Et si ton mari se fâchait, eh bien!

Claire, songe donc qu'au siècle où nous sommes,

Pour se faire aimer, tourmenter les hommes,

C'est le bon moyen?

C'est le vrai moyen!...

CLAIRE.

DEUXIÈME COUPLET.

C'est le bon moyen?

Non, je n'en crois rien!

Seule, je connais l' cœur de Méridien.

Son amour pour moi dépend de Camille,

Oui, c'est en aimant sa petite fille,

Qu'il n'aimerait bien! (*Bis.*)

Tiens! ne parlons pas de cela... rien que cette idée me glace... J'ai comme un pressentiment que la ruse me portera malheur!..

SUZETTE. Malheur, allons donc! (*On entend aussitôt, à la cantonade, un rire aigu.*)

CLAIRE. Qu'est-ce que cela?

SUZETTE, *écoutant.* On dirait Barillard qui rit.

CLAIRE, *remontant.* Mais oui, c'est lui-même!..

SUZETTE, *même jeu.* Oh! comme il paraît joyeux!

CLAIRE. Il vient par ici.

SUZETTE. Cachons-nous là... (*Elle montre la porte de droite. Elles se mettent à l'écart de ce côté.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BARILLARD.

BARILLARD, *accourant à droite, l'air victorieux.*

Air : *Ah! le beau métier.*

Ah! qu'est-c' qu'a dit ça

Que j' n'étais pas papa?

Ce mensonge-là

C'était une épreuve...

Mais à mes amis

Comme à mes ennemis,

J'apporte la preuve

Que je le suis!...

SUZETTE, *descendant la scène et allant à lui.*

Pourquoi cette gaité subite?

BARILLARD.

Ah! c'est vous, madame Barillard,

A. B. S. Cl. au fond.

Madame, je vous félicite,
De m'avoir pris pour un jobard!

Camille n'était plus ma fille!

(*Tirant un papier de sa poche de droite.*)

Mais v'là qui prouv', de par la loi,

Que je suis le père de Camille

Et qu'elle n'en a pas d'autre que moi!

SUZETTE ET CLAIRE, *qui sont descendues.*

Ah! grand Dieu!

BARILLARD.

C'est écrit!

Ça me suffit!

(*Lisant.*) « Denise-Camille Barillard, fille légi-

time de Chilpéric Barillard et de Suzette Baril-

lard, née Morin... » est-ce assez clair, hein?

SUZETTE, *à part.* Maudit acte!

BARILLARD.

Ah! qu'est-c' qu'a dit ça, etc.

SUZETTE.

Mais cette preuve, en conscience,

Ne prouve rien.

BARILLARD, *goailleur.*

Eu vérité!

N' rien prouver, un acte de naissance,

R'vêtu du sceau d' l'autorité!

Madame, c'est de la démence,

Et Camill' ne s'rait pas à moi,

Qu'avec cet acte de naissance,

Ell' s'rait à moi de par la loi!

CLAIRE ET SUZETTE, *à part.*

Ah! c'est vrai!

BARILLARD.

C'est écrit!

Ça m' suffit!

ENSEMBLE.

Ah! qu'est-c' qu'a dit ça, etc.

CLAIRE ET SUZETTE.

Grâce à c' écrit-là;

Le v'là r'contu papa;

Cet acte-là

Devient une preuve...

Il a tout compris,

Nos projets sont détruits,

Et d' notre épreuve

Nous perdons les fruits!

BARILLARD. Vous êtes confondue, n'est-ce pas?

SUZETTE, *railleuse.* Oh! atterrée!

BARILLARD. Et vous le serez bien davantage, quand vous saurez que je suis nanti d'un autre acte de naissance. (*Il prend un second papier dans sa poche de gauche, après avoir serré le premier dans sa poche à droite.*)

CLAIRE. Un autre acte de naissance?

BARILLARD. Jusqu'ici je n'avais rien voulu dire.. (*Suzette remonte, il passe au milieu (1).*) Mais puisqu'on s'est moqué de moi, c'est à mon tour, et j'ai l'honneur de présenter à madame Méridien

A. B. S. Cl.

l'acte de naissance de Félicien... tout court... fils illégitime de Jean-Guillaume Méridien.

CLAIRE, vivement. Que dit-il ? (*Suzette redescend.*)

BARILLARD. Et de Thérèse Bazon, fille de pêcheur, décédée, vous le savez, dans le sinistre qui eut lieu sur nos côtes...

CLAIRE, très-émue. Se peut-il ?

SUZETTE. Eh bien, c'est du joli c' que vous faites là.

BARILLARD. Voilà ben ! vous avez dit des mensonges, et moi je prouve une vérité. Vous avez donné à Méridien une fille qui ne lui appartenait pas, et moi je lui rends un fils qui lui appartient ; y me semble que si quelqu'un agit bien, c'est moi...

CLAIRE, avec une expression de chagrin et d'étonnement. Méridien aurait un fils !

SUZETTE, passant à Claire, devant Barillard (4). Ah ! c'est affreux ! lui dire ça, lui parler d'une faute qu'elle ignorait...

CLAIRE, se rapprochant de Suzette. Ah ! puisse-t-il me pardonner comme je lui pardonne.

SUZETTE, lui serrant la main. Ah ! c'est bien, ça !....

MÉRIDIEN, en dehors. Et surtout ne la fatiguez pas trop.

CLAIRE. C'est lui ! (*Elle remonte au fond.*)

BARILLARD. Oh ! j' vas lui redemander ma fille, et lui rendre...

SUZETTE. Monsieur Barillard, si vous faites cela, je pars dès aujourd'hui, et avec Camille.

BARILLARD, effrayé. Avec Camille ! vingt-cinq mille bonsoirs !..

SUZETTE. Oh ! je sais bien que vous ne l'aimez pas, mais...

BARILLARD. Je ne l'aime pas, ma fille ! un bijou, un trésor, un ange qui a de l'esprit comme un diable, une gamine qui boit, qui saute, qui pince des rigodons. (*Il l'imite.*)

MÉRIDIEN, en dehors (2). Ne la fatiguez pas, je reviens....

CLAIRE, redescendant.

Air : Vaudeville du Cinquième au-dessus de l'entresol.

C'est lui ! je tremble d'effroi !

BARILLARD, montrant l'acte.

C'est l'instant de la vengeance !

CLAIRE, à Barillard.

Ah ! cet acte de naissance...

De grâce, donnez-le-moi.

BARILLARD.

Mais...

SUZETTE.

Je le veux !

BARILLARD.

Pourtant ..

4 S. B. Cl.

2 B. Cl. S.

SUZETTE.

Sinon

Je pars de suite avec Camille...

BARILLARD, livrant l'acte à Claire qui s'en empare. Tenez !

CLAIRE.

Merci !

(*Elle remonte au fond.*)

SUZETTE, s'approchant de Barillard (4).

Vous l'aimez donc ?

BARILLARD.

Ah ! oui ! c'est mon amour de fille.

SUZETTE, parlé, et se jetant au cou de son mari. A la bonne heure ! y'la comme j' t'aime ; embrasse-moi !

ENSEMBLE.

Ah ! d'un heureux avenir,
Oui, je conçois l'espérance,
Bientôt, j'en ai l'assurance,
Le bonheur va revenir !

(*Barillard et Suzette sortent radieux, bras dessus bras dessous, par le fond à gauche.*)

SCÈNE XIII.

CLAIRE. Oh ! oui, c'est le ciel qui vient à mon aide ; mais comment lui dire ? si je lui montre tout de suite cet acte, maintenant qu'il se croit père, et qu'il adore celle qu'il croit sa fille. Oh ! non... mieux vaut d'abord lui tout apprendre, et quand il sera bien en colère, quand il se croira bien malheureux... Le voici ! Ah ! le travail de Suzette... (*Elle va s'asseoir à droite, et saisit vivement le tricot que Suzette tenait scène première.*) Comme le cœur me bat !

SCÈNE XIV.

MÉRIDIEN, CLAIRE.

MÉRIDIEN, à la cantonade. A la bonne heure, m'ame Suzette... oh ! à vous, je vous la confie... d'ailleurs, je vas revenir. (*Entrant, et à lui-même.*) C'est drôle ! ce Barillard, il m'ennuie... c'est vrai, avec son air narquois... et puis, maintenant que j'y pense... cette histoire de Suzette, c'est pas clair, tout ça ! y faut que j'aie une explication. (*Apercevant sa femme.*) Ah ! justement. (*Il s'approche d'elle.*) Tiens, qu'est-ce que tu fais donc là ?

CLAIRE, tremblante. Ah ! c'est toi, mon ami, mais tu vois...

MÉRIDIEN. Des petits bas ! ah ! tu fais des petits bas ! pour elle, n'est-ce pas ? pour elle !... (*Pasant ses doigts dans le tricot.*) Dire qu'elle fourre son gros petit mollet là dedans, qu' c'est donc gentil !

4 B. S. Cl.

CLAIRE. Tu as donc quitté la fête?

MÉRIDIEN. Je l'ai quittée, parce que tu n'y étais pas, et que, depuis tantôt, je ne sais pas pourquoi, mais tu as l'air tout vent devant.

CLAIRE. Moi?

MÉRIDIEN. Mais oui, on dirait que le temps est à l'orage, c'est comme qui dirait un grain à l'horizon, tu louvoyes, tu louvoyes!..

CLAIRE. Mais non, mon ami, je t'assure que je suis heureuse, que je suis gaié...

MÉRIDIEN. Oui, gaie comme une baleine qu'a trouvé un faux col.

CLAIRE. Je t'assure...

MÉRIDIEN. C'est bon! c'est bon! on ne vous demande pas vos secrets, m'ame Méridien... c'est-à-dire, si fait. (*Il prend une chaise, et s'asseyant près d'elle.*) y a un secret que je vous demande.

CLAIRE. Un secret!..

MÉRIDIEN. Sais-tu bien que tantôt l'histoire de madame Barillard... J'sais ben qu'c'est possible... mais y m'semble parce que... C' n'est pas que je doute... Vu que Barillard serait incapable... mais je ne sais pas si... Enfin... c'est-y vrai, c' t'histoire-là?

CLAIRE, *lentement, et avec hésitation.* Et... si... c'était pas vrai?

MÉRIDIEN, *se levant brusquement.* Si c'était pas!..

CLAIRE, *se levant aussi.* Si M. Barillard seul avait eu raison...

MÉRIDIEN, *avec anxiété.* Barillard!.. mais alors Camille!..

CLAIRE, *péniblement.* Camille.. n'est pas notre enfant.

MÉRIDIEN, *en s'éloignant.* Pas notre!.. et c'est toi qui m'as écrit...

CLAIRE, *persuasive, s'emparant vivement de sa main.* Si par excès de tendresse, une femme désolée de l'absence de son mari, avait voulu hâter son retour.

MÉRIDIEN. Hein?

CLAIRE. Tu lui pardonnerais, n'est-ce pas?

MÉRIDIEN. Non! ça ne se peut pas!.. tu me trompes.. cet enfant est à moi.. il doit être à moi.

CLAIRE. Hélas!

MÉRIDIEN. Comment! j'aurais été père.. j'aurais formé pour ma petite, mille projets couleur de rose et tout d'un coup.. par je ne sais quelle lubie, y'là que vous virez de bord.. ça n'est pas possible!.. Alors, je la vole, je l'emporte.

CLAIRE. Méridien!..

MÉRIDIEN. Leur fille!..

CLAIRE. Mon ami!..

MÉRIDIEN. Laissez! (*Il se dégage*.)

CLAIRE. Tu me repousses... (*L'examinant avec douleur.*) Des larmes!

MÉRIDIEN. Oui... c'est bête, un méridien.. mais si vous croyez qu'on est comme vous, qu'on est de roc.. qu'on n'a rien là!

CLAIRE. Comme moi! Oh! ce reproche!

MÉRIDIEN. M'avoir trompé! m'avoir menti!

CLAIRE. Parce que je l'aimais trop!..

MÉRIDIEN. Je ne vous crois plus.

CLAIRE. Oh! c'est injuste!..

MÉRIDIEN. C'est possible!..

CLAIRE. Cruel même!

MÉRIDIEN. Cruel! cruel! c'est vous qui l'êtes! vous qui, depuis six mois, me bercez d'un faux espoir, qui me faites entrevoir des joies... on m'aurait dit: Vous êtes roi de France, le monde est à vous, le monde vous appartient, qu'on n'aurait pas touché le cœur comme c'te lettre qui m'disait: J'tâcherai que ton fils... et je n'avais pas de fils!.. et au lieu de me le dire franchement, on me présente une petite fille, la plus jolie du pays, on veut que je l'aime, que je l'aime, et quand je m'crois le plus heureux des hommes, le plus fortuné des pères, au ciel, quoi!.. Tout d'un coup, patatras! sombré!.. Ah! tenez, je vous dis que vous m'avez mis du deuil plein l'âme, et que c'est comme si le bon Dieu me l'avait repris!..

CLAIRE. Méridien!

MÉRIDIEN. Et dire que tout le monde, ici, se donnait la main pour tremper là dedans (*Avec force.*) Ah! je ne l'oublierai jamais.

CLAIRE. Par grâce, écoute-moi.

MÉRIDIEN. C'est d'un mauvais cœur, adieu!..

CLAIRE, *l'arrêtant.* Tu me suis...

MÉRIDIEN. Désespéré!..

CLAIRE. Même sans m'entendre?..

MÉRIDIEN. Oui, vous me diriez encore quelque menterie, et puis, qu'est-ce qui me retient ici? Je n'ai plus d'enfant! moi. (*Avec un désespoir senti.*) J' n'ai plus d'enfant!..

CLAIRE. Méridien!

MÉRIDIEN. Laissez!..

Air de la *Jeannette* de Pierre Dupont.

PREMIER COUPLET.

Quand je r'viens d'un voyage
si long,

Quand je r'vois ma maison,
C' qui m'attend au rivage
C'est une trahison!

J' vous pardonnerais encore
De n'avoir pas d'enfant...
Mais vouloir que j' adore,
Me fair' tant d' mal en riant!
Puisque c' n'était pas elle
Qui devait me charmer,
N' fallait donc pas, cruelle,
Me la laisser aimer!..

CLAIRE, *parlé.* De grâce!

MÉRIDIEN, *passant à gauche* (1).

DEUXIÈME COUPLET.

Laissez-moi, j'vous l'ordonne!

Adieu!

Je vais quitter ce lieu,

Sans regretter personne,

Je vais repartir, adieu!

C't'enfant qu'était la nôtre...

Croyez-vous que j'pourrais

La voir l'enfant d'un autre

Sans chagrin, sans regrets!..

A défaut de Camille

J'trouv'rai, si j'veux, là-bas...

Une petite fille

Qui n'm'appartiendra pas!

(Il tombe assis sur une chaise, à gauche et étouffe des pleurs la tête dans ses deux mains.)

CLAIRE. Méridien... je t'en supplie, écoute-moi...

MÉRIDIEN. Et dire qu'elle poussait la ruse jusqu'à lui tricoter tout à l'heure de faux petits bas devant moi!.. (Musique en sourdine à l'orchestre.)

CLAIRE, le considérant avec tendresse. Et... si au lieu de travailler pour ta fille, j'avais travaillé pour ton fils...

MÉRIDIEN, *incrédule*. Allez! bon! c'est ça, refichez-moi des coups de gaffe dans le cœur!..

CLAIRE. Non, non, cette fois je te dis la vérité.

MÉRIDIEN, *hochant la tête*. J'ai un fils à présent!

CLAIRE. Et qu'on ne te disputera plus, je te le jure.

MÉRIDIEN. Laissez donc!

CLAIRE, *lentement, lui présentant l'acte qu'on lui a remis à la scène précédente*. Tiens!..

MÉRIDIEN, *inquiet*. Qué que c'est que ça?

CLAIRE. Lis!

MÉRIDIEN, *se levant*. Ce papier!

CLAIRE, *plus touchante*. Lis!..

MÉRIDIEN, *après avoir examiné plusieurs fois sa femme, jetant les yeux sur le papier, et frissonnant*. Thérèse!

CLAIRE. Comprends-tu?

MÉRIDIEN, *avec une expression de regret*. Cette pauvre fille!

CLAIRE. Délaisée... pour moi!

MÉRIDIEN, *qui a parcouru le papier, avec une joie significative*. Ah!..

CLAIRE.

Air: *Son cœur disait tout le contraire.*

Puisqu'entre nous tout doit être commun,

Et que d'cet enfant-là t'es l'père!

En attendant que nous en ayons un,

J'l'aim'rai comm' si j'étais sa mère.

(Se rapprochant peu à peu de lui et arrivant dans ses bras.)

Et si tu veux, pour ton bonheur,

Et pour augmenter la famille,

Nous lui donn'rons un' petit' sœur

Afin de remplacer Camille.

MÉRIDIEN, *tombant à ses genoux et sanglotant*. Ah! Claire, ma femme, j' te demande pardon!

CLAIRE, *cherchant à le relever*. Méridien!

MÉRIDIEN. Non... laisse-moi là, c'est ma place; je refusais de te pardonner... et toi!.. Ah! je t'aime, je t'adore comme un ange!..

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ET TOUS LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

DUGOUDRON, *du fond, au bras d'une commère*.

Ah! Méridien aux pieds de sa femme!

MÉRIDIEN. Et qui n'en rougit pas!.. J' voudrais que toute la terre me surprenne à ses pieds!..

BARILLARD, *entrant joyeusement avec Camille, grimpée à califourchon sur ses épaules; Suzette le suit. Il chante*.

Elle est à moi, moi seul au monde,

Ses p'tits sourcils noirs sont à moi!

Son p'tit mollet, sa jambe ronde (1).

MÉRIDIEN, *qui s'est relevé*. Ah! c'est comme ça que vous me faites avaler des petites filles, vous?..

SUZETTE. Bah! vous savez donc! (Le chœur se rapprochant.) Ah!

CLAIRE, *à Suzette*. Et je suis la plus heureuse des femmes!..

CAMILLE, *cherchant à se dégager de Barillard*. Papa, je veux embrasser monsieur papa, moi!..

BARILLARD, *l'embrassant*. Embrasse-le, ma chérie; t'as un père pour faire toutes tes volontés. (Camille s'élance vers Méridien (2).)

MÉRIDIEN, *l'embrassant mi-froidement*. Certainement, elle est gentille!.. mais en la détaillant... Ah! c'est égal, il est impossible que Barillard ait jamais construit cette enfant-là!..

CHOEUR.

Air: *C'est la tripe qu'on renomme.*

Ohé! remettons-nous en danse,

Rions, chantons et buvons bien,

Jusqu'à ce soir faisons bombance,

Pour c'te bonne Claire et Méridien!

MÉRIDIEN, *au public*.

Air: *Son cœur disait tout le contraire.*

Et maintenant, j'vais embrasser mon fils,

Mais au terme d'un long voyage,

Quand le bonheur m'est à la fin promis,

Messieurs, donnez-moi du courage...

Si je sombrais en arrivant ici,

Quel désespoir pour ma famille!

Mon fils m'attend... et vous m'aid'rez aussi!

A n' pas trop regretter Camille..

Car vous pouvez m'aider aussi!

A n' pas trop regretter Camille.

CHOEUR.

Ohé! remettons-nous en danse, etc.

1 B. C. S. M. Cl.

2 B. S. C. M. Cl.

FIN.